

Des lignes en ligne

10/2024

Pseudonyme : **YggdRasil**

Texte 1

Titre : **Cruauté discrète**

17 mai - 17h54

La route cheminait entre la rivière sur sa droite et les résidences de haut standing du lotissement sur sa gauche. En contrebas, à travers les bambouseraies et les pieds de jambroze, se distinguaient les reflets miroitant sur les filets d'eau qui serpentaient parmi les galets. La saison sèche s'était installée, et dans le ciel dégagé, vers l'ouest, le premier quartier de lune pouvait se voir, suivant l'astre solaire déclinant. L'homme vêtu de noir marchait sur le bas-côté. Une batte à la main, il portait un bonnet gris enfoncé sur la tête et un foulard remonté sur le nez qui ne laissait paraître que ses yeux. Il dépassa un poteau sur lequel était perché un poste de transformation d'où 2 câbles pendaient dans le vide, longea trois bâtisses dont la dernière était encore en chantier, puis s'arrêta devant un muret en moellons rehaussé d'une rambarde de planches de bois laqué. A l'intérieur de la parcelle, on pouvait apercevoir une villa à la façade bicolore blanc et ocre, entourée d'un large jardin boisé. A cette heure, la route était vide et l'homme grimpa sur le mur et chevaucha aisément la rambarde avant de s'engouffrer dans le jardin. Il contourna un jeune pied de letchi puis deux pieds de vacoa assez hauts, et se décida pour un ravenale qui permettait d'avoir une vision directe sur la porte d'entrée, tout en y en étant assez éloigné. Il se plaça dans son ombrage, bien caché de la vue de quiconque entrerait ou sortirait, puis il attendit patiemment.

18h48

La voiture dépassa l'ouverture du portail et vint s'arrêter à quelque mètre sur la gauche de la porte d'entrée de la villa. Une fois le moteur coupé, la conductrice en sortit, marcha machinalement jusqu'à l'entrée, déverrouilla la porte et la poussa. Elle entra et d'un geste mille fois renouvelé, rabattit doucement la porte. Mais cette fois-ci, elle ne se referma pas. Surgissant de l'ombre, l'homme avait calculé son temps de course de manière à placer son pied dans l'encadrement avant que ne claque la porte. La femme avait déjà commencé à entrer dans son salon et à se diriger vers son dressing, et elle ne vit pas l'homme qui s'était engouffré dans le salon, avait refermé la porte et, d'un coup d'oeil, s'était imprégné de l'agencement de la pièce.

19h25

La seconde voiture s'était arrêtée à droite de la première. L'homme qui en était

sorti venait de franchir le palier.

Tout se passa alors rapidement. Le conducteur vit son salon saccagé, la table basse gisant à côté d'un fauteuil et la table à manger vide de tous les bibelots habituels qui se retrouvaient désormais éparpillés au sol. Sur le mur de gauche, il aperçut son vase thaïlandais et son miroir du Second Empire brisés. Son sang se glaça, mais il n'eut pas le temps de voir, pourtant en évidence dans l'encadrement de la porte de la cuisine, sa femme allongée au sol, inconsciente. Bien que médecin, rien ne lui permit encore de connaître l'état de sa femme et de savoir que celle-ci souffrait actuellement d'une double fracture du radius droit, d'une fracture de la clavicule et de la hanche gauche, sans compter les divers hématomes dont l'œil droit poché et le nez en sang. En effet, en une fraction de seconde, il sentit une douleur poignante dans ses lombaires : le premier coup de batte fut placé intelligemment avant que l'intrus, d'un geste souple, ne refasse tourner la batte et ne frappa la hanche gauche pour faire valser le médecin sur le mur opposé à la cuisine. Celui-ci commença à hurler de douleur, mais n'eut pas le temps d'atteindre les aigus que l'intrus projeta son talon au torse et lui pulvérisa deux côtes, coupant par la même occasion le souffle de l'homme au sol. S'ensuivit alors une série de coups judicieusement placés pour obtenir un ratio optimal entre la douleur obtenue et le besoin de ne pas toucher de points vitaux et garder le médecin conscient le plus longtemps possible. Après quatre minutes, l'intrus en eut assez des gémissements : il inséra l'embout de sa batte dans la bouche de sa victime, la dévia légèrement vers la gauche de la mâchoire, puis d'un coup sec du plat du pied, brisa l'os, faisant sauter quelques dents dont certaines vinrent se ficher dans la joue ou la déchiqueter.

L'agresseur se reposa quelques secondes et le médecin pensa qu'il en avait fini. Mais il ne se doutait pas que cela durerait encore une vingtaine de minutes avant qu'il ne perde enfin conscience et ne se libère temporairement de la douleur...

19h57

L'intrus avança en direction de la commode et décrocha le téléphone fixe qui s'y trouvait. Il composa les deux chiffres puis attendit que l'interlocuteur lui demande sa situation : il annonça la présence de deux victimes dans un état inconscient, ayant subi de nombreux coups et présentant des fractures, certaines ouvertes pour l'homme, mais sans épanchement sanguin important, puis il donna l'adresse du Docteur F... dans les hauteurs de la commune de Saint-Paul.

20h52

L'équipe de secouristes embarquait la seconde victime dans le véhicule du SMUR. Personne n'avait été présent pour les accueillir et leur expliquer la situation. L'équipe de police n'était toujours pas arrivée sur le site. Quelques badauds étaient sortis sur le trottoir, intrigués par les gyrophares qui balayaient leurs fenêtres et les empêchaient de profiter de leur série à suspense ou de leur téléfilm du soir au scénario stéréotypé.

L'ambulancier, dans l'attente, circula dans la pièce en veillant bien à ne rien toucher. Il alla dans le couloir, se demandant où étaient disposées les toilettes et s'il pouvait profiter de cet instant pour prendre ses précautions avant le retour au CHOR. Il crût alors percevoir des murmures et les localisa vers une armoire posée

sur des roulettes. Il s'en approcha et constata avec surprise que celle-ci cachait partiellement une porte. Il actionna la poignée, mais sans résultat. Un coup d'œil lui permit de comprendre : la clef était insérée sur le verrou, il suffisait de la tourner. La porte s'ouvrit sur un escalier menant au sous-sol. Mais il faisait si sombre qu'il ne pouvait voir au-delà de la moitié des marches. Pourtant, les bruits semblaient désormais plus nets. S'accoutumant à l'obscurité, il crut distinguer sur la gauche deux fines pupilles blafardes...

3 jours plus tard - 13h02

L'homme était posé dans son fauteuil, accoudé sur la table où le poste de radio annonçait les nouvelles. Dans un coin de la pièce, à l'ombre d'une penderie, s'arc-boutait une batte de baseball fraîchement nettoyée.

« ... Rebondissement dans l'affaire de l'agression du Docteur F... et de sa femme. Les deux fillettes de 7 et 12 ans retrouvées dans le sous-sol, dont la plus âgée était enceinte de 6 mois, dont il a été avéré qu'elles ont subi les violences physiques et les viols répétés du couple, ont bien été reconnues par leurs parents. L'une d'elle était la petite Élisabeth, recherchée depuis 2 ans et demi, l'autre Judith, avait disparu depuis près de 5 ans... »

Le regard de l'homme semblait montrer de la satisfaction, mais il s'y lisait surtout de l'amertume et beaucoup de tristesse. Devant lui, trois vieux articles de journaux qui signalaient des disparitions : Donovan, 6 ans, Maëva, 4 ans et Léonie, 11 ans.

Il se leva dans un soupir, éteignit la radio et se surprit à prononcer à voix haute : « Ce n'est toujours pas fini. »